

AGGIORNAMENTO, 8 OCTOBRE 2012

TEXTE 02, 08.10.2012

Transmission du texte de l'Ancien Testament

Presque tout l'Ancien Testament¹, que nous trouvons dans nos bibles chrétiennes², a été écrit en hébreu excepté Jr 10,11; Dn 2,4b - 7,28 et Esd 4,8 - 6,18; 7,12 - 26 qui ont été écrits en araméen et 2 Mac³ qui ont été écrits en grec.

L'histoire du texte hébreu de la Bible

Le texte qui sert de base pour l'AT hébreu est le texte massorétique⁴ (abréviation : TM). Le manuscrit principal parvenu jusqu'à nous est celui de Leningrad B 19^a qui date de 1008 - 1009 (après Jésus-Christ) et comprend tout le texte de l'AT. Parmi les autres manuscrits des IX-XI siècles nous pouvons mentionner :

- celui des prophètes du Caire de 895
- celui d'Alep comprenant tout l'AT est daté de la seconde moitié du X^{ème} siècle
- celui des prophètes de Leningrad de 916.

Les découvertes de Qumran (nous en reparlerons plus loin) nous font remonter en arrière de 10 siècles et confirment fondamentalement la fidélité du texte hébraïque sur lequel sont basées nos traductions.

La fixation du texte hébreu

Une première période, qui va de la rédaction définitive des principaux écrits de l'AT après l'exil jusqu'à l'aube de l'ère chrétienne, est caractérisée par une certaine fluctuation du texte de l'AT. Les spécialistes relèvent en effet une certaine différence entre le TM et la LXX⁵ (lire : la Septante), entre le TM et le Pentateuque samaritain qui pourrait remonter, selon certains

¹ Nous employons couramment l'expression "Ancien Testament" mais il serait préférable de dire plutôt "Premier Testament" où le mot testament signifie "Alliance". Dieu, en effet, n'a jamais renié la première alliance avec son peuple.

² Après la Réforme, certains livres, appelés apocryphes par les protestants et deutérocanoniques par les catholiques, ne figuraient plus dans les versions des bibles protestantes. Ils figurent dans la TOB et dans des versions récentes.

³ Pour les catholiques ce sont des "deutérocanoniques"

⁴ Le mot massorétique dérive du verbe hébreu *masar* (= transmettre) et indique les "traditionalistes", c'est-à-dire les scribes qui s'efforcèrent de mettre par écrit, de transmettre dans les moindres détails tout ce qui concernait le texte de l'AT, y compris la vocalisation des mots qui ne figurait pas dans les textes précédents.

⁵ La Septante est une version grecque de la Bible qui remonte au III-I siècle avant Jésus-Christ. C'est cette bible qui était en usage auprès des communautés hébraïques du monde grec et des communautés chrétiennes ensuite.

auteurs, au V siècle avant J.-C. et entre le TM et certains textes retrouvés à Qumran. A l'intérieur même du TM, dans les passages parallèles, on remarque des différences⁶.

Une deuxième période (du I^{er} siècle avant J.-C. jusqu'en 500 après J.-C.) est caractérisée par la fixation définitive des consonnes. Il semble qu'une école rabbinique se soit imposée par le sérieux de son travail et son autorité. Certains auteurs pensent que cela se soit produit au synode hébraïque de Javné⁷ (ou Javnia) vers les années 80 - 90 après J.-C.

La troisième période (de 500 à 900 après J.-C.) est caractérisée par la fixation non seulement des consonnes mais aussi des voyelles. A partir de cette date nous n'avons plus qu'un seul texte de référence pour la bible hébraïque : c'est le texte massorétique.

Les principales traductions grecques anciennes de la bible

La LXX est la première traduction de l'AT de l'hébreu ou de l'araméen en grec⁸. Elle semble avoir commencé dans le courant du III^{ème} siècle avant J.-C. pour se conclure vers l'an 100 avant J.-C. Elle représente le premier exemple d'une traduction de texte d'une langue sémitique en grec et devint une référence d'abord pour les juifs vivant hors de la Palestine, puis pour les chrétiens.

D'autres traductions de l'AT en grec suivirent. Parmi celles-ci nous pouvons mentionner :

- La traduction d'Aquila, un grec du Pont qui se convertit au judaïsme. Il traduisit, vers l'an 140, le texte hébraïque mot à mot en respectant même la construction propre de la langue sémitique. Malheureusement nous n'en possédons aujourd'hui que quelques fragments.
- La traduction de Théodotion est l'œuvre d'un juif d'Ephèse. Certaines citations de l'AT dans le NT semblent être faites d'après cette traduction, ce qui laisserait supposer que son travail date des années 30 - 50 de notre ère⁹. Pour le livre de Daniel l'Eglise chrétienne a préféré choisir la traduction de Théodotion plutôt que celle de la LXX.
- La traduction de Symmaque, vers l'an 200, est une version de l'AT qui visait à rendre le sens du texte hébraïque dans un grec élégant. Seulement quelques fragments nous sont parvenus.

Les principales traductions latines de la Bible

Très tôt, on se préoccupa de traduire la bible, ou certains passages, en latin pour la rendre accessible aux chrétiens issus des milieux populaires qui ne comprenaient pas le grec. Il est vraisemblable que plusieurs versions aient circulé. On les regroupe actuellement sous le nom

⁶ cf. 1 et 2 Sam - 1 et 2 Rois avec 1 et 2 Chr ; 2 Sam avec Ps 17 (18) ; 2 Rois 18,13 - 20,19 avec Is 36 - 39 ; 2 Rois 24,18 - 25,30 avec Jr 52 ; Ps 13 (14) avec Ps 52 (53).

⁷ Après la destruction de Jérusalem par les romains Javné fut le siège du sanhédrin et le centre spirituel du judaïsme jusque vers l'an 135. Lors de ce synode, les juifs excommunièrent les chrétiens qui furent empêchés de fréquenter les synagogues.

⁸ On l'appelle la Septante car, selon la légende, elle aurait traduite par 72 docteurs juifs en 72 jours. Il y aurait eu, en effet, 6 traducteurs par tribu d'Israël (Cf. *Lettre de Philocrate à Aristée*). Par la suite on réduisit le nombre des traducteurs à 70 d'où le nom "Septante".

⁹ Cf. Paul Lamarche, *La Septante in « Le monde grec ancien et la Bible »*, Beauschesnes 1984, 26

conventionnel de "VETUS LATINA" (= ancienne version latine) OU « VETERES ». Elle remonterait au II^{ème} siècle.

Vers la fin du IV^{ème} siècle, au dire de St Augustin et de St Jérôme, il circulait dans le monde latin un nombre si important de traductions de la bible en latin qu'il était impossible de les compter. C'est pour cette raison que le pape Damase, vers 384, demanda à son secrétaire de s'atteler à la traduction du Nouveau Testament. Le secrétaire s'appelait Jérôme et traduisit toute la bible. Sa version s'appela la "VULGATE" (= traduction commune). La traduction de l'AT fut faite sur l'original hébreu tandis que le NT fut le résultat d'une révision d'une version de la "Vetus Latina". Cette version s'imposa en occident et le pape Paul VI en demanda une révision : c'est la NEOVULGATA publiée en 1979.

Autres traductions

Dès le II^{ème} siècle on commença à traduire la bible en syriaque. En cette langue, un dialecte araméen, nous avons la "Peshitta" du IV^{ème} siècle.

La bible fut en outre traduite dès le III^{ème} siècle en égyptien (ou copte). Elle est encore utilisée dans le culte des chrétiens de cette région.

Pour conclure ces quelques flashes nous retiendrons encore la bible en arménien du V^{ème} siècle.

Les manuscrits de la Mer Morte

Leur découverte

En 1947, un jeune berger d'une tribu de bédouins s'efforçait de récupérer des chèvres sur les rochers de la région de Qumran. Il leur lança une pierre qui se perdit dans une grotte en émettant un bruit étrange, comme si elle avait percuté un objet en terre cuite. Il repéra l'endroit avec précision et, le lendemain, revint avec ses cousins. Dans la grotte, il trouva 7 jarres vides mais la huitième contenait 3 rouleaux. L'oncle du jeune bédouin apporta ensuite ces rouleaux au marché de Bethléem où ils furent achetés par un brocanteur qui pensait avoir acquis des manuscrits écrits en syriaque. Celui-ci les apporta au supérieur du couvent syriaque qui, deux ans plus tard, les montra à deux chercheurs américains qui les photographièrent et les publièrent en 1950 - 51. Il s'agissait du "Rouleau d'Isaïe", de la "Règle de la communauté" et du "Commentaire à Habacuc".

Pendant ce temps, les bédouins, qui avaient compris l'importance économique des manuscrits, continuaient à fouiller les grottes. Des nombreux manuscrits furent ainsi découverts et proposés à différentes institutions.

Le dernier manuscrit acquis par l'Etat d'Israël remonte à 1967, c'est-à-dire 20 ans après les premières découvertes.

Peut-on dire, aujourd'hui, que tous les manuscrits sont à la disposition des chercheurs? La question est débattue d'autant plus qu'un des spécialistes des manuscrits affirme avoir vu de ses propres yeux deux manuscrits non encore connus.

Le contenu des manuscrits

On peut distinguer les manuscrits en 3 catégories:

Les livres faisant partie de la Bible

Parmi les manuscrits trouvés figurent, la plupart du temps sous forme de fragments, tous les livres de la Bible hébraïque excepté le livre d'Esther. Nous possédons ainsi tout le livre d'Isaïe, un vaste choix de psaumes et d'écrits des prophètes mineurs, plusieurs copies du Deutéronome.

On a également trouvé des fragments de livres bibliques très proches de l'original (ex. Daniel et l'Ecclésiaste). Ce dernier est particulièrement intéressant puisqu'il ne fait pas partie du Canon des Ecritures hébraïques mais catholiques et, en outre, jusqu'en 1896, on n'en connaissait que la version grecque.

Manuscrits concernant la vie de la communauté

Plusieurs rouleaux ou fragments nous parlent de la vie de la communauté. Nous ne mentionnons ici que la "Règle de la communauté" et la "Règle de l'assemblée". Elles nous renseignent sur la vie de la communauté qui était marquée par la prière. On a trouvé au moins 5 nouveaux psaumes, signe que la liste des psaumes, comme aujourd'hui nos chants liturgiques, n'était pas encore close..

Fragments de textes apocryphes

Même s'ils ne font partie ni du canon hébraïque ni du canon chrétien, ces écrits intéressent les chercheurs de la Bible car ils permettent de mieux comprendre le contexte culturel de la Palestine à l'approche et au début de l'ère chrétienne. Nous mentionnons ici le "Livre des jubilés", "Enoch", Le testament des douze Patriarches", les "Psaumes de Josué"...

Importance des découvertes

Tout d'abord, la découverte des manuscrits de Qumram et des sites alentours nous a permis de connaître l'existence d'un groupe dont nous n'avions que très peu de renseignements. La Palestine du 1^{er} siècle de notre ère nous apparaît ainsi traversée par une pluralité de ferments culturels et spirituels.

Ensuite, la découverte des manuscrits a considérablement élargi notre compréhension du texte biblique et de sa transmission. Par rapport au manuscrit de Leningrad (aujourd'hui Saint Petersburg), les textes trouvés à Qumran nous permettent de faire un bond en arrière de 10 - 11 siècles et de nous rendre compte, en même temps, de l'extrême fidélité dans leur transmission. On y a trouvé des traces sûres du Pentateuque samaritain et des fragments très proches à la traduction grecque de la Septante (LXX). Tout cela favorise la reconstruction d'un texte de base plus fiable et, par conséquent, de meilleures traductions.

Enfin, les manuscrits de Qumran témoignent d'une histoire du texte hébraïque. A l'aube du christianisme, le texte biblique n'était pas encore fixé d'une manière très claire et il existait des variantes d'une certaine importance.

Les textes bibliques retrouvés à Qumran nous permettent de corriger certains passages obscurs du texte massorétique.

Enfin, si le texte massorétique s'est progressivement imposé on ne peut pas en dire autant à l'aube de l'ère chrétienne. Les affinités entre la LXX, le Pentateuque samaritain et certains textes bibliques trouvés à Qumran mettent en évidence que le texte massorétique a connu lui aussi une évolution à travers le temps.

Bibliographie générale francophone autour des manuscrits de Qumran

- B. BIOUL, *Qumrân et les manuscrits de la mer Morte*, Paris, Éd. X. de Guibert, 2004.
- J.-B. HUMBERT et E. VILLENEUVE, *L'affaire Qumrân. Les découvertes de la mer Morte*, Paris, Gallimard, coll. « Découvertes », 2006.
- E. MEBARKI et E. PUECH, *Les manuscrits de la mer Morte*, Rodez, Éd. du Rouergue, 2002.
- A. PAUL, *Les manuscrits de la mer Morte*, Paris, Bayard, 2000.
- A. PAUL, *La Bible avant la Bible. La grande révélation des manuscrits de la mer Morte*, Paris, Éd. du Cerf, 2005.
- A. PAUL, « Bulletin du judaïsme ancien », *Recherches de science religieuse* n° 94/1 (2006), p. 129-160. Prochain « Bulletin », *ibid.*, n° 96/4 (2008).
- L. H. SCHIFFMAN, *Les manuscrits de la mer Morte et le judaïsme*, Fides, Montréal, 2003.
- À paraître en 2008 aux Éditions du Cerf : le premier des huit volumes de *La Bibliothèque de Qumrân*. Édition complète de tous les textes ; documents originaux (en hébreu, araméen et grec) avec traduction française, introductions et notes, dirigée par A. Paul, K. Berthelot et Th. Legrand, avec une équipe internationale de chercheurs francophones.
- André Paul a également publié une série de 8 articles dans « Esprit et Vie » entre 2007 et 2008.

Instruments de travail (en anglais) :

- The Dead Sea Scrolls Reader*, 6 volumes, Leyden, Brill, 2004-2005 (*editio minor* de tous les textes non bibliques avec traduction anglaise, sans introductions ni notes ; très maniable et utile, à défaut de la quarantaine de gros volumes de *l'editio major* ou *princeps* publiée à Oxford, *Discoveries in the Judaean Desert*).
- The Dead Sea Scrolls Concordance*, vol. I, *The Non-Biblical Texts from Qumrân*, Parts 1-2, Leyden, Brill, 2003 (par lettre alphabétique, tous les termes bruts des textes des grottes 1 à 11 publiés dans *Discoveries in the Judaean Desert*, voire ailleurs)
- Companion to the Qumrân Scrolls*, London, Clark & Clark International (série de monographies savantes mais didactiques en cours de parution, soit thématiques - textes de pureté, textes mystiques - soit consacrées à un groupement d'écrits - *pesharim* - ou à une œuvre particulière - *l'Écrit de Damas*, *le Rouleau du Temple*, *les Rouleaux de la Guerre*).

Lausanne, le 8 octobre 2012/MP

TRANSMISSION DU TEXTE DE L'ANCIEN TESTAMENT

| Dates | Texte hébraïque | Versions grecques | Autres traductions |
|-------------|---|-------------------|---|
| 1400 - 1500 | Invention de l'imprimerie | | |
| 1300 - 1400 | | | |
| 1200 - 1300 | | | |
| 1100 - 1200 | | | |
| 1000 - 1100 | Manuscrit de Leningrad 1008/9 | | |
| 900 - 1000 | Manuscrit d'Alep | | |
| 800 - 900 | Manuscrit du Caire | | |
| 700 - 800 | | | |
| 600 - 700 | | | |
| 500 - 600 | | | |
| 400 - 500 | Fixation des voyelles (texte massorétique) | | La Peshitta Bible arménienne La Vulgate |
| 300 - 400 | | | |
| 200 - 300 | | Symmaque | Copte |
| 100 - 200 | | Aquila | Vetus Latina |
| 0 - 100 | Synode de Javné : le texte de la Torah est fixé Rouleaux de Qumran | Théodotion | |
| | Avènement du Christ | | |
| 100 - 0 | Rouleaux de Qumran | | |
| 200 - 100 | Derniers écrits de l'AT Rouleaux de Qumran | | |
| 300 - 200 | | | |
| 400 - 300 | | La Septante (LXX) | |
| 500 - 400 | Rédaction de la Bible Pentateuque Samaritain ? | | |